

**CULTURE** Le Gaec de l'Avenir utilise des produits permettant de réactiver le fonctionnement du sol en favorisant la vie microbienne. Une étape vers l'autonomie fertilisante.

## Un sol vivant pour des plantes productives

“ On apporte des éléments à prix fort. Pourtant, à chaque analyse de sol, les taux restent faibles. C'est pour moi la preuve que le sol ne fonctionne pas correctement”, témoigne Fabrice Guibert, membre du Gaec de l'Avenir. Mercredi 9 octobre, le céréalier accueillait une vingtaine d'exploitants venus échanger devant les profils de sols préparés par la société Sobac. Depuis deux ans, les produits qu'elle distribue sont utilisés par Fabrice Guibert et son associé. « Nous avons été séduits par l'idée que Bactériosol® (à épandre dans les champs) et Bactériolit® (traitement du fumier de poulet) allaient permettre au sol de retrouver une certaine autonomie de fonctionnement. En activant la décomposition des matières organiques, ces produits, outre l'amélioration de la structure des sols, libèrent pour les plantes les éléments essentiels que sont le phosphore (P) et le potassium (K) », explique le cultivateur. L'objectif à terme pour le chef d'entreprise est de s'affranchir de certaines dépenses coûteuses dans les engrais minéraux.

Composés d'un complexe organique à base de champignons, de levure et de microplantes, les produits adoptés par les céréaliers de Prissé-la-Charrière permettent rapidement selon Hubert Fourterer, installé à Saint-Julien-l'Ars (86) et utilisateur depuis sept ans, de baisser de manière significative les doses d'azote. « 30% sans



Mercredi 9 octobre, une vingtaine d'exploitants ont échangé devant les profils de sols préparés par la société Sobac.

impacts ni sur le rendement ni sur la teneur en protéines pour le blé », certifie-t-il.

Cette année, Fabrice Guibert a fait des essais. « Sur une parcelle j'ai réduit de 30 unités le dernier apport sur blé. » Le résultat est sans appel. L'an prochain, il généralisera les apports sur l'ensemble des 250 ha que compte la ferme. « Nous sommes sur des petites terres. En permettant à la vie micro-

bienne du sol de se développer c'est aussi la structure du sol qui est travaillée. La terre en surface est plus légère, la structure plus friable permet le développement racinaire. Alors que l'irrigation chez nous est de plus en plus difficile, j'espère créer les conditions favorables à une certaine autonomie des plantes sur ce point. Les rendements n'en seront que meilleurs. »

C.P.